

relève de maladie, l'heureux néophyte après toute entreprise qui a réussi, vont déposer aux pieds de la Sainte Vierge l'hommage de leur reconnaissance.

Le culte des Baganda pour la Sainte Vierge n'est pas un culte superficiel, comme on pourrait le croire de la part de pauvres noirs, ce n'est pas une dévotion de sensiblerie, de sentimentalité, non, en même temps qu'il est affectueux, ce culte est mâle, il est solide, il est généreux, il part du cœur avant de tomber des lèvres.

Leur dévotion se traduit en effet par des jeûnes pénibles, par des mortifications auxquelles vous auriez peine à croire. Nous avons beaucoup de néophytes, surtout parmi les femmes qui, le samedi, ne mangent qu'une seule fois, à la tombée de la nuit ; d'autres, qui s'abstiennent de tout condiment. Et tout cela pour honorer la Sainte Vierge.

Il y a dans l'Ouganda des chrétiennes qui, chaque semaine, passent une nuit entière prosternée sous le portique de la Sainte Vierge.

La dévotion des Baganda pour Marie est généreuse, car ils prennent sur leur nécessaire pour faire l'aumône. Quand un enfant reçoit un cauri (petit coquillage qui a une valeur de un centime à un centime et demi) bien blanc, bien luisant, c'est sur le marchepied de l'autel de Marie qu'il va le jeter ; souvent cet enfant n'a pour se couvrir qu'un morceau d'étoffe, qu'importe ! il donnera fièrement son obole.

Un seul fait vous prouvera la générosité de leur dévotion. Il y a quelques mois, quand il s'agit de construire une chapelle neuve, en briques, le tronc de la Sainte Vierge se trouvait enrichi de 40,000 cauris. Quarante mille cauris ! c'est une somme immense, quand on songe à l'extrême indigence où sont réduits la plupart de nos néophytes.

* * *

Si les Baganda aiment la Sainte Vierge, je dois vous dire qu'ils en sont tendrement aimés, car Marie leur rend amour